

[Yorktown]

LES FRANÇAIS EN BATAILLE

La bataille de Yorktown, en 1781, a été décisive dans la guerre d'indépendance américaine. La participation de troupes françaises a largement contribué à mettre fin à la domination britannique sur les futurs États-Unis d'Amérique.

Texte : Bernarcd EDINGER ■ Photos et illustrations : ADJ Gilles GESQUIERE, US Capitol et DR



Yorktown a été la bataille culminante de notre guerre d'indépendance et un exemple magnifique de l'entente franco-américaine. » Le colonel Lance Betros, qui tient ces propos, est le directeur du département d'histoire de l'école militaire de West Point, pépinière des futurs chefs de l'US Army. Officier d'infanterie, mais également historien reconnu et publié, il explique que « tous les cadets de West Point étudient la bataille de Yorktown. Quand nos élèves de dernière année participent à des staff rides¹ pour étudier notre guerre d'indépendance, ils passent toujours par Yorktown ». Le rôle des Français a été déterminant dans cette bataille qui, du 28 septembre au 19 octobre 1781, mit un terme à la domination britannique sur ses colonies d'outre-Atlantique.

« George Washington [alors commandant des forces américaines et futur premier président des États-Unis d'Amérique] est

considéré comme le vainqueur de Yorktown. Mais il a lui-même reconnu que la victoire était en grande partie due aux ingénieurs militaires français et aux tranchées qu'ils ont méticuleusement planifiées », explique le colonel Betros. « C'est d'ailleurs l'exemple de ces ingénieurs français qui fait que West Point a été créée, au départ, pour former en grande partie des ingénieurs militaires », ajoute-t-il.

PICARDIE ET WALSH, RÉGIMENTS HISTORIQUES

Si la bataille de Yorktown, située en Virginie, est peu connue en France, le souvenir des combattants français de la campagne est commémoré chaque année, à Paris, par la Société des Cincinnati de France. Celle-ci rassemble des descendants d'officiers ayant contribué à l'indépendance américaine par leur engagement sur les différents champs de bataille. Cette année, la cérémonie a eu lieu le 7 octobre, avec la participation de délégations du 1^{er} régiment d'infanterie de Sarrebourg, ancienne-



Soldat français de l'époque de la guerre d'indépendance des États-Unis.

ment « Picardie », et du 92^e régiment d'infanterie de Clermont-Ferrand, anciennement « Walsh », parmi les héritiers d'unités envoyées aux Amériques par le roi Louis XVI. « Fort de près de 6 000 hommes, embarqué à Brest à bord d'un convoi de 41 navires, dont neuf bâtiments de guerre, le corps expéditionnaire arriva le 12 juillet 1780 à Newport, à mi-chemin entre Boston et New York, au terme d'une traversée de 70 jours », explique le contrôleur général (2S) Charles-Henri de Noirmont, un des organisateurs de la cérémonie à laquelle assistaient l'ambassadeur des États-Unis en France, et une garde d'honneur de l'US Army. Étaient également présents des représentants des plus hautes autorités civiles et militaires françaises ainsi qu'un détachement de la marine nationale.

« La Société des Cincinnati de France est l'une des 14 Sociétés de Cincinnati, dont 13 sont américaines. Elle a pour but de perpétuer le souvenir de la fraternité d'armes qui avait uni officiers français et

¹ Sorties sur d'anciens champs de bataille.

² Le lieutenant-général comte de Rochambeau était le chef de l'expédition française.



« The Surrender of Lord Cornwallis » par John Trumbull, exposé au Sénat américain à Washington D.C.

américains au cours des combats qu'ils menèrent ensemble », explique M. de Noirmont, lui-même officier au 1^{er} régiment étranger de cavalerie puis chef de corps du 2^e régiment de dragons lors d'une première partie de carrière. Il ajoute que, par les relations amicales que ses membres entretiennent avec les descendants des officiers américains, « les Cincinnati français développent la présence et l'influence françaises aux États-Unis ».

L'ACTION DÉCISIVE DES OFFICIERS FRANÇAIS

Le plus connu des officiers français ayant servi en Amérique est certainement le futur général Gilbert du Motier, marquis de Lafayette, héros national aux États-Unis où il débarqua en 1777 comme jeune volontaire âgé de 19 ans. Mais M. de Noirmont évo-

Le marquis de Lafayette est un héros national aux États-Unis. »

que également Louis Le Bègue de Presle du Portail, qui dirigea les travaux d'approche du siège de Yorktown et fut, plus tard, un des derniers ministres de la Guerre de Louis XVI. Avant de rejoindre la France, il avait défini les bases de la future académie militaire de West Point. Louis-Alexandre Berthier, ingénieur géographe, futur maréchal de Napoléon I^{er} et ministre de la Guerre, combattit également en Amérique. C'est fin juillet 1781 que débuta la marche des Français vers Yorktown. Devant les forces combinées des Français et des Américains, les Britanniques se rendirent le 17 octobre, à court de vivres et de munitions. La paix fut signée

en septembre 1783, accordant l'indépendance aux colonies anglaises d'Amérique du Nord et donnant naissance aux États-Unis d'Amérique.

Pour Jacques de Trentinian, également descendant d'un officier ayant combattu en Amérique et spécialiste de la période, la guerre a été gagnée grâce à l'engagement simultané sur de multiples théâtres d'opérations terrestres comme maritimes à travers le monde. « C'est aussi à Minorque, à Gibraltar, en Inde, sans même parler des Caraïbes et de la baie de l'Hudson que fut gagnée la guerre. » Il estime à 75 000 marins et 30 000 soldats le nombre de Français ayant contribué directement ou indirectement à l'indépendance des États-Unis.

« L'inventaire complet reste à établir, mais il est possible d'affirmer qu'une proportion considérable de la population française d'aujourd'hui a du sang de ces combattants dans les veines et peut trouver au récit de ces aventures communes des raisons supplémentaires d'explorer les solidarités qui nous unissent à nos amis d'outre-Atlantique », conclut-il. ●



Commémoration à Paris, devant la statue du comte de Rochambeau².